

L'Abbaye de Seuilly¹

L'abbaye ne fut d'abord qu'un simple prieuré fondé, vers **1095**, sous le vocable de Saint-Pierre, par **Guillaume de Montsoreau**, Gautier son fils, et Gervais son frère². Peu de temps après, Guillaume de Montsoreau donna ce prieuré à l'Abbaye de Saint-Etienne des Vaux en Limousin.

Vers l'an 1100, Gautier de Montsoreau, fils de Guillaume, obtint de Regnaud, abbé de Saint-Etienne, d'ériger Seuilly en abbaye, sous le patronnage du Saint-Sépulcre. Le premier abbé, Pierre, signa une transaction avec **Robert d'Arbrissel, le 22 septembre 1114**³. Par la suite les religieux cessèrent de dépendre de l'abbaye de Saint-Etienne et se placèrent sous la dépendance de **l'abbaye de Maillezais**, par deux actes de 1217 et 1234. C'est alors sans doute qu'elle prit le vocable de Notre-Dame qu'elle garda jusqu'à la Révolution. On la désigne dans les actes sous le nom "abbaye royale de Notre-Dame de Seuilly".

En **1461**, un **incendie** détruisit l'aile droite de l'église et des bâtiments claustraux. Ces désastres furent réparés par Jeanne de France, femme de Louis, bâtard de Bourbon, seigneur du Coudray-Montpensier. Son blason figurait à la clef de voûte de l'aile droite de l'abbatiale reconstruite à la fin du XV^{ème} siècle.

Des bienfaiteurs reposèrent dans l'église. Des aquarelles de la collection Gaignières (1699) reproduisent les tombeaux de Guillaume de Marmande, sieur de la Roche Clermault (+ en 1272) et Philippe de Bernezay sa femme; de Jean Boort Rabasté, chevalier, seigneur de Cessigny (+ en 144) et Elisabeth de Maillé.

L'église abbatiale fut dévastée par **un ouragan le 15 mars 1751** et ne fut jamais restaurée; elle finit par disparaître complètement.

L'abbaye en tant que telle n'existait plus à partir de **1736**, date à laquelle l'abbé commandataire, Jean-Baptiste Leclerc du Wallon (nommé en 1713 et décédé en 1738), consentit à l'extinction des places monacales et des offices claustraux (il en restait quatre: un prieur, un aumônier, un sacristain, et un hospitalier) et à l'incorporation au collège de Chinon des fruits et revenus qui en dépendent⁴. Le dernier prieur fut Louis Delesme (1732-1745). En fait le Collège ne jouira que des biens et revenus des offices claustraux, tous les autres revenus de l'Abbaye demeureront à l'abbé; c'est ce qui explique le maintien d'abbés jusqu'en 1790. Des réparations furent effectuées en 1747 aux "maisons des officiers claustraux appartenant au collège" par l'entrepreneur Urbain Girard pour un montant de 1021 livres.⁵

A la révolution, l'abbaye est vendue comme bien national à Gabriel-François-Jacques Dujon, seigneur de Bascher, baron de Beauçay, capitaine de grenadiers au régiment de Poitiers.⁶ Celui-ci décède à Seuilly le 2 septembre 1792 et son fils revend l'ensemble le 22 août 1794 à Urbain-Pierre Gallet, cultivateur, Etienne-Mgloire Guespin, marchand à Chinon, Noël

¹ Bibliographie :

André Montoux - L'ancienne Abbaye de Seuilly - B.S.A.V.C. – T. VIII, n° 10, 1986 p. 1403-1414

Le Coudray-Montpensier, l'Abbaye de Seuilly et les environs - Abbé Bosseboeuf - Tours, 1900, p. 101 et ss.

² MSAT - 1899, pp. 310, 102, 105-6, 196, N1, 197-8.

³ Robert d'Arbrissel décède le 18 février 1116 au prieuré d'Orsan.

⁴ A.D. 37 - D 7

⁵ A.D. 37 - H 581

⁶ A.D. - Q 1083 [description de l'Abbaye comme bien national en 1790]

A.D. 37 - Q 1168 [Adjudication de l'Abbaye le 23 mai 1791 au sieur Dujon]

Gallet, cultivateur à Seuilly et Julien-Victor Cheneveau.⁷ Les deux derniers prennent chacun des parcelles de terre, le premier pour 7100 livres, le second pour 2000 livres. U.P. Gallet a dans son lot l'Aumônerie et la grange à côté et la moitié nord du grand bâtiment au milieu de la cour ainsi que huit pièces de terre. Guespin a dans sa part la chapelle et la moitié sud de celui au milieu de la cour ainsi que neuf morceaux de terre.

La fille d'Urbain-Pierre Galet, Louise Gallet, se maria avec Benjamin-Jean-Frédéric Dumoustier. Après la mort de Dumoustier, dont la femme Louise Gallet apparaît alors comme seule propriétaire de l'Abbaye, ses huit enfants se partagent la succession le 20 février 1875. Ils s'ensuivit un morcellement de la propriété.

Le 18 mars 1920, cinq de ces héritiers vendirent à Henri Pirondeau "un bâtiment appelé la nouvelle abbaye avec un principal corps de logis auquel on accède par un perron, le jardin avec la fuie et diverses servitudes".⁸

Après deux autres mutations, l'Abbaye fut acquise de la famille Fleuriau, par l'Institut Médico Pédagogique du Coudray-Montpensier, le 18 mai 1970, qui s'en dessaisit le 3 octobre 1980 au profit du SIVOM de la rive gauche de la Vienne.

Aujourd'hui l'abbaye comprend un ensemble de 5 bâtiments:

-la **maison de l'Aumônier**, appartenant à un propriétaire privé.

La façade ouest, sur la rue, montre encore, dans une arcature où se trouve l'une des fenêtres, les traces d'un porche permettant l'accès à la cour.

La façade Est est flanquée d'une tour polygonale coiffée d'une pyramide d'ardoises et à la base de laquelle se trouve une porte à linteau cintré.

Sur le pignon sud, dont le coin ouest est épaulé par un contrefort, a été encastrée une pierre portant gravée en son centre une crose d'abbé sur un W séparant en deux groupes les chiffres de la date 1718; le W rappelant l'abbé commandataire Leclerc du Wallon.

Acquise le 29 septembre 1921 par Monsieur et Madame Jules Revol, elle passa par donation à leur fils et c'est la veuve de ce dernier qui vendit l'immeuble le 17 avril 1981 à M. Dedieu. La maison fut ensuite de nouveau revendue à M. Reneuve; en 2001, elle est de nouveau à vendre chez un notaire de Chinon pour la somme de 2.810.000 F (FNI); mais elle sera finalement vendue aux enchères sur saisie immobilière au palais de justice de Tours, le mardi 4 décembre 2001, pour la somme de 710.000 F! Un surenchérisseur s'étant manifesté une seconde vente a lieu, à la quelle participe la Communauté de communes. La maison est adjugée pour 1.500.000 F. Elle est de nouveau revendue quelques mois plus tard, dans le courant de l'année 2003, pour 2.200.000 F!

-la **chapelle**. Elevée au XVII^{ème} siècle, elle est composée d'une nef et d'une abside semi-circulaire située à l'est; elle n'était plus éclairée que par les trois baies ouvrant au sud avant que la baie ouest ait été récemment rouverte.

-la **grange aux Dimes**. Dix contreforts épaulent le mur ouest. Entre le neuvième et le dixième est ménagé un passage transversal est-ouest qui donne accès au nord à une galerie orientée est-ouest; une seconde galerie parallèle à la première et bordant le pignon nord est accessible par une porte ouverte sur le côté ouest. L'une et l'autre sont voûtées en berceau brisé

⁷ A.D. Indre et Loire – Actes Bruneau à Lerné 26 fructidor an II (22 août 1794) vente à Gallet, Guespin et Cheneveau.

A.D. Indre et Loire – Actes Bruneau à Lerné 1^{er} messidor an III (19 juin 1795) : composition de 4 lots.

⁸ A.D. 37 - Registre de transcription des hypothèques de Chinon, vol. 2506 n° 5.

Sur un second passage transversal, intégré maintenant partiellement au fond de la maison de pays, débouchent au nord trois caveaux parallèles en voûte appareillée, les deux de l'est communiquant entre eux.

Un escalier extérieur, situé à l'est, donne accès à l'étage. La charpente en chêne de la première salle de l'étage est d'origine (XV^{ème}).

Le pignon nord est percé de quatre ouvertures, dont deux très étroites, à l'allure de meurtrières; il est épaulé par trois contreforts, le contrefort central, plus bas, finissant sous une petite fenêtre ogivale.

-un ***ensemble de constructions*** imbriquées les unes dans les autres s'échelonnant ***du XII^{ème} au XIX^{ème}***. Un corps de logis en équerre avec un avant corps à fronton triangulaire se raccorde au mur, soutenu par trois contreforts, de ce qui devait être *la salle capitulaire*. Des bâtiments claustraux reste aussi la salle du pressoir.

-à l'est, dans le clos de l'abbaye, où Rabelais a placé la pittoresque sortie de frère Jean des Entommeures, une ***fuye*** cylindrique, aux murs de plus de un mètre d'épaisseur, dont la couverture a été détruite par un incendie dans les années 1960. Elle comporte quatre travées horizontales, séparées par trois cordons, de chacune six rangées de boulins sauf la première qui en a huit.

A tout ceci il faut ajouter une *extension récente* comprenant 8 chambres dont la façade nord est malheureusement d'une très grande pauvreté architecturale.

Le clos (noté ***enclos*** dans le plan visuel de la mouvance de Suilly)) de l'Abbaye est entouré de murets dont il ne reste que très peu de parties en bon état. L'abbé Bosseboeuf, auteur de l'ouvrage "Le Coudray-Montpensier, l'Abbaye de Seuilly et ses environs" imprimé ***en 1900*** indique la ***présence de vignes dans cet enclos*** ainsi que la trace d'une ***avenue conduisant, à partir du puits, à la porte du clos.***